


AU CHÂTEAU FORT DE THIZY

Michel ROETZER

Sculpteur aux mille facettes

A photograph of Michel Roetzer, a sculptor, working on a large stone sculpture of a horse's head. He is wearing a cap, a checkered shirt, and jeans, and is using a hammer and chisel. The background is a clear blue sky.

"C'est un rude pays ce Morvan", a-t-on l'habitude de dire, car partout la pierre affirme son autorité. Dans l'Yonne, en vallée du Serein, elle sait dialoguer avec l'ouvrier : le tailleur. Elle est une richesse que l'on exporte. C'est dans cet endroit champêtre au possible que l'artiste confie : "la sculpture est une discipline à part entière, elle ne s'improvise pas. Pour un travail de qualité, il faut d'abord «ingérer» l'histoire, s'intéresser à l'environnement, rencontrer les hommes. Approcher des milliers d'années de technique, décrypter les habitudes, comparer des exemples. C'est ce qui manque souvent ! Et puis, il faut connaître les matériaux, leurs origines, leur composition. Vous savez, une pierre, ça vous parle quand vous tapez dessus ! Ce métier implique le respect de la tradition." C'est là que l'artisan y révèle son art de redonner la vie, entre autres, à des créatures fantastiques de l'imaginaire collectif.

LE LIEU

Michel Roetzer, c'est de lui dont il s'agit, a choisi la terre des carriers. Au royaume de la pierre, il a su se faire le restaurateur avisé d'un château fort. Patient et volontaire, il lui a redonné vie dans ses éléments constitutifs d'un autre âge. Véritable travail de bénédictin.

Il y a d'ailleurs un aspect monacal chez notre sculpteur atypique, ce qui explique l'endroit et cette constance dans le labeur et le choix de l'existence. Allez donc faire une escapade au château de Thizy, en pays avallonnais, en écho à l'invité de Bernanos dans son "journal d'un curé de campagne" : Quand vous vous embêtez trop, vous viendrez faire un tour par ici...

Là, sous vos yeux ébahis, sous le ciel du Serein, s'offrira l'imposante, sobre et rustique demeure d'un personnage que ne renierait point le Moyen Age bourguignon.

C'est dans ce lieu agreste que Michel Roetzer a mis à profit son talent de restaurateur. Propriétaire du château, il en modèle, "dans le temps de la poétesse..." les bâtiments à son image. C'est là qu'il se coiffe pour les stagiaires (étudiants du lycée technique des Marcs-d'Or de Dijon, compagnons de la Société d'Encouragement aux métiers d'art-SEMA), de la casquette de maître-formateur. Avec une fierté certaine lorsqu'il décerne les diplômes de fin de stage, dans lesquels il voit la transmission du savoir-faire. Héritage d'un père sculpteur de métier qui exerçait ses talents sur la cathédrale de Vienne (Autriche) à la Loge des tailleurs de pierre.



■ LA TOUR SYMBOLE FÉODAL DOMINE DE SA PUISSANCE LA BELLE VALLÉE DU SEREIN ET EN FAIT LE PAYS INITIATIQUE ET FAROUCHEMENT INDÉPENDANT COMME L'HÔTE DU LIEU.

C'est en 1973 que Michel Roetzer devient propriétaire du château de Thizy et qu'il en fait sa résidence au quotidien. Une transformation fondamentale qui est, indiscutablement, la marque d'un travail titanique. Mais alors, que reste-il de la "vie de château" ?

"Vie de château ? Oui, on peut dire ainsi. Mais il faut englober toutes les servitudes qui vont avec ! Mais je ne regrette rien. Ma liberté est mon bien le plus précieux. De plus, le cadre du château est propice à rêver. Le rêve est une nourriture essentielle, pour l'esprit. Mon rêve à moi, c'est la sculpture. Créer, dessiner, modeler puis façonner, tailler, puis recommencer, mille fois remettre en chantier. Vivre dans un château c'est aussi savoir recevoir, écouter et

entendre les clients. Ceux qui s'arrêtent pour visiter, ceux qui viennent pour commander ou pour choisir certaines œuvres. Actuellement, ce sont surtout des Belges et des Allemands qui viennent en basse-Bourgogne, de passage ou en résidents".

Le visiteur, assistant à l'exécution de l'objet peut percevoir qu'il y a là une méticulosité dans le but. Aussi bien dans la macro production (statuaire de grande dimension) que dans la micro production (sujets qui ressemblent à ceux du santonnier et qui ressortent souvent de la sculpture animalière). L'on peut décrire que Roetzer, par un phénomène d'osmose est à l'écoute de "sa pierre". La pierre, c'est sa passion. Il y trouve là une dynamique positive. C'est un metteur en scène de l'émotionnel à travers le langage du minéral.

SA BIBLE ?

C'est incontestablement l'histoire de l'Art qui le porte naturellement à faire partie de la Société des Sciences de Semur-en-Auxois, mais il s'intéresse aussi à l'histoire locale et à l'environnement. Il en scrute les arcanes. Il transmue les signes animaliers dans ses sculptures que l'on découvre un peu partout dans la cour du château.

Notre confrère de la revue "Pierre actuelle" qui le qualifie de sculpteur-châtelain pour divinités celtes... "il émane de lui ce mystère qui vous classe un personnage hors du temps, le décrit "aimant s'asseoir à la fenêtre gothique dans la grande salle du château et admirer son travail, sous le regard du coq gaulois qu'il a planté sur un pilier. C'est là que son rêve prend de l'étoffe."

NOS QUESTIONS ET SES RÉPONSES...

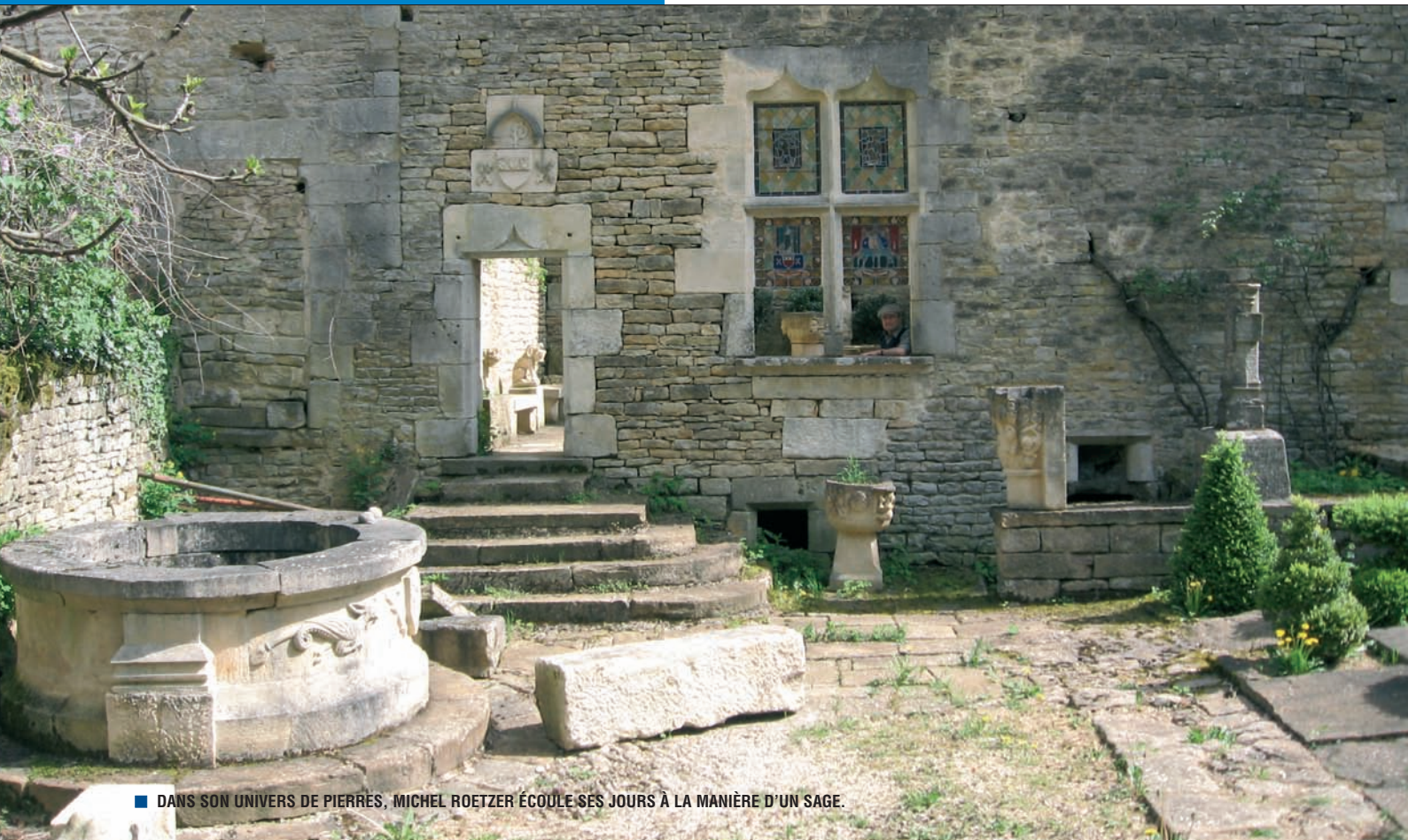
E. R. : *De Vienne sur le Danube (où vous êtes né), ville d'art et d'histoire, à Thizy, petit village de l'Yonne d'une centaine d'âmes sur le Serein, c'est une épopée. Qu'est-ce qui vous a motivé dans votre choix bourguignon ?*

Michel Roetzer : *Il n'y a pas eu de choix bourguignon. Je suis arrivé dans le Morvan en 1945, ma mère, veuve de guerre, ayant des parents dans le coin.*

E. R. : *De notre temps, est-ce que "l'atelier", ce temple du travail de l'artisan, ne souffre pas d'une certaine fatalité pour la profession, face à la montée des technologies et à l'individualisation ?*

M. R. : *L'artisanat d'art est en crise en ce moment et je n'en perçois pas bien les causes. Le peu d'intérêt des gouvernements pour les artisans d'art va croissant, sans doute parce que nous sommes peu nombreux et isolés. Ce qui exclut toute action sur le plan politique.*





■ DANS SON UNIVERS DE PIERRÉS, MICHEL ROETZER ÉCOULE SES JOURS À LA MANIÈRE D'UN SAGE.

E. R. : "Artiste discret, trop méconnu" – quoi que vous ayez travaillé à la restauration de nombreux châteaux de la région – a-t-on écrit. Avez-vous souffert de cette espèce d'indifférence ?

M. R. : Le fait de ne pas être reconnu est toujours déplaisant...

E. R. : Dans quel registre doit-on vous classer ? Statuaire, modelleur, imagier... ?

M. R. : Tailleur de pierre, sculpteur, statuaire, imagier...

E. R. : En 1976, vous obteniez le Prix Pionnier du Morvan, décerné par le Comité d'Etudes et d'Aménagement du Morvan (CEAM). Dans quelle mesure ce prix fut-il pour vous une promotion régionale ?

M. R. : Ce prix m'a fait obtenir la commande de la fontaine de Saint-Florentin. A l'époque, ce prix était plus coté qu'aujourd'hui.

E. R. : D'après vous, la pierre de l'Yonne est-elle une richesse ? Elle qui dès le Moyen âge fut utilisée pour la construction des églises et châteaux.

M. R. : Sans aucun doute, les carrières de l'Yonne sont importantes et s'exportent bien !

La liste est longue des réalisations de ce sculpteur caractéristiquement difficile à classer parmi ses pairs... de par l'empreinte de secrets et de mystères de la période médiévale.

Est-ce pour cela que les chaînes de télévision françaises sont si chichement muettes en ce qui le concerne, alors que les autrichiennes, suisses et les chaînes italiennes lui rendent hommage ?

LA TRANSMISSION DU SAVOIR-FAIRE

Elle est la grande préoccupation de Michel Roetzer. Dans le Cricquet magazine de juillet 2007, il fait l'éloge de la pierre de Thizy : "depuis l'époque celtique et gallo-romaine jusqu'à nos jours, l'art de la sculpture sur pierre a traversé les siècles avec des périodes de grands fastes".

Et puis il y a ce "dernier atelier" qui ne veut pas mourir, abrité dans l'ombre d'une forteresse d'un autre âge "dans un décor digne des grandeurs d'antan". C'est ici que jaillit l'inspiration du sculpteur dans la pure tradition de Bourgogne.

"Il faut espérer que deux mille ans de savoir-faire ne disparaîtront pas d'un coup..." et il souhaiterait, ardemment, qu'à l'occasion des journées du Patrimoine 2007 et 2008, le thème étant "les métiers du patrimoine : des hommes au service des biens culturels", la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne fasse un effort véritable.



■ LE "GRAND SOLEIL" À LA PYRAMIDE DU LOUVRE. "MON RAYON POUR ÉCLAIRER LES PIERRES BOURGUIGNONNES, MES COMPAGNES"

LE SYMBOLISME ROETZIEN !

Pour le maître de la massette, de la boucharde, de la gradine, du têtou et autre ripe et raclair, ce sont autant d'outils symboliques qui ouvrent un dialogue permanent entre l'ouvrier et la matière. Ils sont à la base des expressions corporelles de ses sculptures et thèmes figuratifs des lavoirs et fontaines de nos régions. Des œuvres pour la plupart frappées de la typologie celtique. La partition qu'il préfère.

L'une de ses belles réussites fut la fontaine de Saint-Florentin, entièrement recréée (après cent ans d'absence) dans l'esprit Renaissance. Egalement la fontaine publique Marguerite de Bourgogne dans le vieil hôpital de Tonnerre. Et surtout son "Grand Soleil" du pavillon Colbert à la Pyramide du Louvre à Paris en 1996. Un travail de restauration énorme qui lui fera dire : "ce fut pour moi un rayon en poche pour éclairer les belles pierres bourguignonnes, mes compagnons à l'ermitage..."

Face à une certaine impasse de l'apprentissage dans le domaine public, il existe heureusement des horizons comme celui de Thizy, où des jeunes se découvrent une vraie vocation avec en ligne de mire un authentique souci de perpétuation du patrimoine artisanal. C'est la leçon que vient de nous enseigner sans maniérisme, ni détours Michel Roetzer ! ■



■ IMPOSANT BAS RELIEF SUR LA FAÇADE DU LAVOIR DU SITE DE FONTENILLE. IL S'AGIT D'EPONA, DIVINITÉ GAULOISE DE L'ABONDANCE AGRICOLE ET DÉESSE DES EAUX.